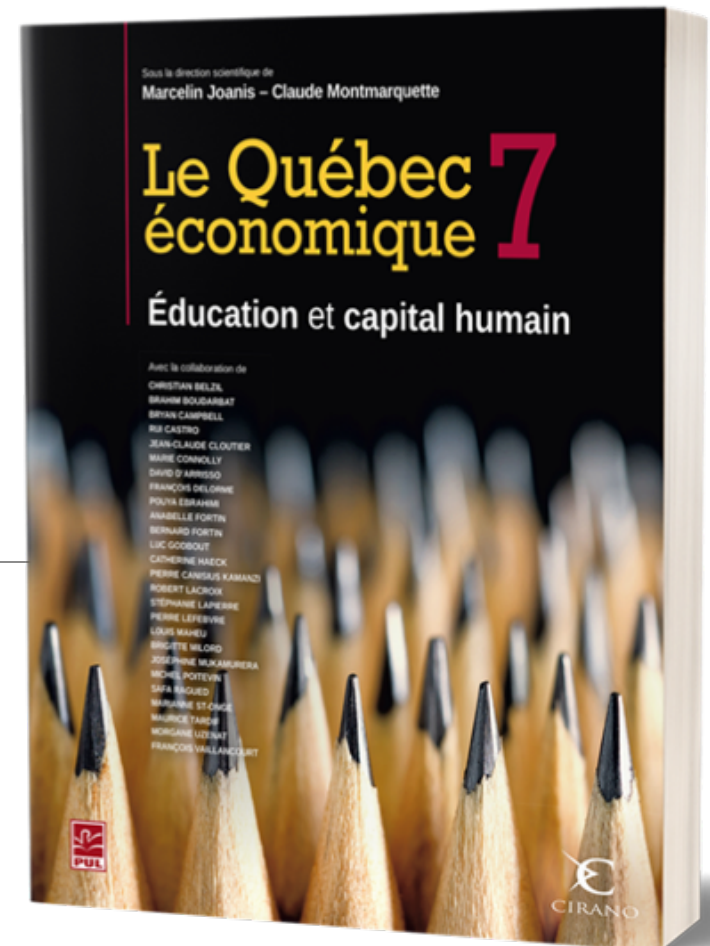


Atelier 2 Financement de l'enseignement supérieur



La Valeur Economique de l'Aide Financière pour l'Education Supérieure

Christian Belzil CREST-Ecole Polytechnique (France)

CIRANO- Québec Economique
Janvier 2018

- Evaluation de la pertinence des politiques publiques d'aide financière aux études supérieures au Québec et en Ontario
- Etude basée sur des travaux conjoints avec
 - Arnaud Maurel, Duke University
 - Modibo Sidibé, Duke University
 - Julie Pernaudet, Université de Chicago
 - Francois Poinas, Toulouse School of Economics
 - Jorgen Hansen, Université Concordia
- Deux aspects:
 - Expansion hypothétique du système actuel
 - Rôle des inégalités de revenu dans la valorisation de l'aide financière

- Comme de nombreux pays, le Canada/ le Québec (comme les USA) appliquent des politiques publiques visant à soutenir les jeunes provenant de familles à faible revenu (prêts et bourses)
- Dans ces mêmes pays,
 - les paramètres de ces mêmes politiques sont largement biaisées en faveur des faibles revenus (particulièrement vrai aux USA)
 - il existe tout de même une corrélation positive entre revenu familial et performances éducatives
- Le coût total de ces interventions justifie une analyse objective (statistique ou économétrique) de l'efficacité de ces programmes :
 - ont-ils un effet réel sur les décisions?
 - ou financent-ils simplement le niveau de consommation des étudiants?

- Evaluer les barrières financières à l'éducation est extrêmement ardu
 - capacités d'emprunt (limites) jamais observées dans les données réelles
 - une stratégie possible est d'inférer l'effet du revenu familial sur l'éducation (après la prise en compte des antécédents familiaux)
 - Majeure partie des recherches faite aux USA (rien de probant, toujours un enjeu majeur de recherche)
 - Besoin de compléter les données avec des "expériences randomisées" (Field Experiment)

- Utilisation d'une expérience de terrain menée dans des écoles secondaires-Cégeps (Ontario, Québec, Manitoba et Saskatchewan)
- Créateurs: Claude Montmarquette, Jean-Pierre Voyer, K. Johnson, Julie Héroux
- Expérience unique au monde:
 - jeunes qui ont le choix entre montant d'argent ou des aides financières: prêts, bourses, les deux
 - enjeux énormes: prêts-bourses allant de \$1000 à \$4000, argent immédiat de \$25 à \$700
 - utiliser le principe des préférences révélées de façon à extraire la "valeur économique" de l'aide financière
- L'expérimentation élicite la valeur implicite attachée à une expansion des programmes d'aide financière (reduction des frais de scolarité, provision de prêts)

- Quel serait le niveau de compensation financière équivalent à une baisse des frais de scolarité au Québec et en Ontario ?
- Combien les jeunes étudiants ontariens et québécois seraient-ils prêts à déboursier pour avoir un accès plus grand à des prêts pour les études supérieures ?
- De façon générale, la valorisation de l'aide financière dépend-elle des revenus familiaux ?
- Est-ce que les différences sur le plan des politiques éducatives entre l'Ontario et le Québec se traduisent par des divergences marquées dans les demandes d'aide financière ?

Illustration

10 exemples parmi 22 choix:

Alternatives			Choix aide financière
Argent	Prêts	Bourses	(proportion)
25\$	2000\$	-	0.54
700\$	2000\$	-	0.13
300\$	1000\$	-	0.18
300\$	2000\$	-	0.20
300\$	-	1000\$	0.66
25\$	-	1000\$	0.85
300\$	-	2000\$	0.78
300\$	-	4000\$	0.84
700\$	1000\$	1000\$	0.45
700\$	2000\$	2000\$	0.75

- Valorisations très hétérogènes mais importantes :
- Prêt de \$1000 :
 - Ontarien médian paierait \$71
 - Québécois médian paierait \$54
 - cela équivaut à payer un taux d'intérêt le double du marché

- Bourse de \$1000 :
 - Ontarien médian paierait \$458
 - Québécois médian paierait \$360
 - Résultats logiques: prêt permet de lisser la consommation, bourse permet aussi de réduire le coût
 - Implication: les jeunes québécois et ontariens valoriseraient une expansion du système d'aide financière

- Valorisations (besoins financiers) indépendantes du revenu familial
 - Relation **valorisations-revenu familial** est non-monotone
 - Valorisation d'une bourse de \$1000 d'un individu de famille à faible revenu (\$20,000) identique à un individu de famille avec un revenu de \$80,000
 - Inégalités de revenu ne se transmettent pas aux besoins financiers pour les études
 - Ces résultats s'expliquent par la structure des programmes : biais envers les familles à faible revenu

- Différentiel Québec-Ontario

- De façon générale, la valorisation des ontariens est de 25% plus élevée que celles des québécois
- Plusieurs facteurs :
 - valorisation de l'éducation plus élevée en Ontario (fréquentation universitaire)
 - frais de scolarité plus bas au Québec
 - aide financière plus généreuse au Québec

- D'une certaine façon, une expansion du système de l'aide financière serait valorisée par rapport au statu-quo
- Par contre, la distribution des valorisations ne semble en rien reliée aux différences de revenu

- Julie Pernaudet (U. de Chicago) et Christian Belzil (CREST-Polytechnique) planifions d'évaluer l'impact réel que cette expérience a eu sur
 - les études
 - son financement
 - sur la consommation
- Nouvelle étude basée sur une ré-interview de ces mêmes étudiants 10 années plus tard.

Atelier 2 Financement de l'enseignement supérieur

